

# LA VIEILLE

## DES VOSGES,

MÉLODRAME EN DEUX ACTES,

PAR

MM. SAINT-AMAND ET HENRY;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE  
DU CIRQUE OLYMPIQUE, LE 17 DÉCEMBRE 1829.



A BRUXELLES,

AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,

CHEZ ODE ET WODON, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

RUE DES PIERRES, n° 54.

1830.

PERSONNAGES.

ACTEURS

	DE PARIS. MM.	DE BRUXELLES MM.
MÉNARD, propriétaire.	BALLIESTE.	
DESROSNES, riche maître de forges.	DELHOMMÉ.	
DUPUIS, vieux soldat de marine, sortant des prisons d'Angleterre.	EDMOND.	
GEORGES, jeune soldat, passant pour le fils de Desrosnes.	P. SEIGNEURIE.	
BERTRAND, aubergiste et greffier.	SIGNOL.	
UN SERGENT.	FLEURY.	
PIERRE, } ouvriers des	RÉBARD.	
LAMBERT, } forges.	LEMARRE.	
	Mmes	Mmes
CLAUDE, orphelin adopté par Sara.	CAROLINE.	
HENRIETTE, fille de Ménard.	GRACIENNE.	
SARA, dite la Vieille des Vosges.	BUSSY.	
OUVRIERS, SOLDATS, CAVALIERS, PAYSANS, PAYSANNES, ETC.		

*La scène se passe dans les Vosges, aux environs d'Épinal.*

# LA VIEILLE DES VOSGES.

---

## ACTE PREMIER.

---

Le théâtre représente une place de village. — D'un côté, la maison de Desrosnes; de l'autre, l'auberge de Bertrand.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRE, LAMBERT, BERTRAND, DUPUIS,  
PAYSANS; etc.

(*Au lever du rideau, les paysans qui paraissent inquiets, sont groupés autour de Bertrand. — Dupuis, seul dans un coin, semble plongé dans une profonde rêverie.*)

BERTRAND.

Du calme, du calme, mes amis, et procédons par ordre, je vous le demande en grâce. Toi, Pierre, parle d'abord.

PIERRE.

Monsieur Bertrand, vous êtes le plus savant de tous les aubergistes d'alentour.... et de plus, greffier du canton.

BERTRAND.

Je le sais, mon ami; ensuite...

PIERRE.

Eh ben! c'est vous qui devez nous guider et porter la

parole en notre nom , devant monsieur le maire , pour faire chasser , encore une fois , du village , c'te damnée sorcière...vous savez ben ? la vieille des Vosges ; c'te Sara , enfin , qui a déjà causé tant de maux à not' endroit....

BERTRAND.

Mais êtes-vous bien sûrs qu'elle ait osé reparaitre ?

TOUS.

Oui ! oui !

PIERRE.

J'l'ons vue, monsieur Bertrand , de nos propres yeux vue , tout près des forges qui appartiennent à monsieur Desrosnes. Et d'ailleurs , le coq du clocher qui a tombé l'avant-dernière nuit...

LAMBERT.

Le tonnerre qui a frappé , il y a trois jours , la croix de fer du cimetièrre... Voilà des preuves , j' dis.

BERTRAND.

Je suis forcé d'en convenir , le péril me paraît imminent... Mais , pour servir d'une manière efficace la cause commune, n'aurions-nous pas à reprocher à Sara quelque méchante action envers un habitant du village ?

PIERRE.

J'en citerions plus de dix !... Quand ça ne serait que ce qui est arrivé à l'ancien associé de not' maître, ce monsieur Dupuis , à qui elle a jeté un sort.

DUPUIS, à part.

Souvenir douloureux !

PIERRE.

L'pauv' malheureux !... Comme si ça n'avait pas été assez d'avoir causé la mort de son enfant.

LAMBERT.

Si Sara n'avait pas manigancé tout ça , l' pauvre

homme n'aurait jamais eu l'idée d'empoisonner sa femme.

DUPUIS, *à part.*

Odieuse accusation.

PIERRE.

Tant y a qu'il a été condamné à mort ; qu'il a disparu ; et qu'est-il devenu ?

DUPUIS, *à part.*

Hélas !

BERTRAND.

Diable ! mais ceci est sérieux.

PIERRE.

Ainsi vous n' pouvez pas laisser s'établir ici, c'te Sara qui n'a que de mauvais desseins, c'est sûr... au moment encore où monsieur Ménard va marier sa fille avec not' mait' ; avec ça que le mariage ne s'annonce pas trop bien... mamz'elle Henriette, pour obéir à son père, fait contre fortune bon cœur ; mais entre nous, elle ne paraît pas avoir oublié le fils de monsieur Desrosnes, c' pauv' Georges !... et je crois ben qu'elle aimerait autant rester fille que d'épouser not' mait', quoiqu'il soit le plus riche et le plus honnête propriétaire de tous les environs.

DUPUIS, *à part.*

Desrosnes !... Je n'ose m'informer...

BERTRAND.

Allons, allons, vous m'en direz tant... Oui, oui, aujourd'hui même, je vous promets...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, CLAUDE.

*(Il est arrivé tranquillement, a écouté les dernières répliques, et s'arrête au milieu du groupe.)*

CLAUDE.

Bonjour, tout le monde!

*(A son aspect, les paysans poussent un cri et s'éloignent.)*

BERTRAND, *se cachant derrière les paysans.*

Qu'est-ce que c'est? qu'y a-t-il?

PIERRE.

Eh! pardine, tenez, monsieur Bertrand; c'est ce p'tit Claude, c't orphelin que Sara a adopté, et qui n' la quitte jamais.

CLAUDE.

Eh ben, oui, c'est moi... Tiens, cet accueil que vous me faites... ah! je le vois, c'est encore comme autrefois... A vot' aise... quand on n'a rien à se reprocher...

BERTRAND.

Me direz-vous, jeune homme, qui vous a donné le droit de venir jusqu'ici?

CLAUDE.

Mais y m' semble qu'on n'a pas de permission à demander pour venir dans le village où on a reçu le jour.

BERTRAND.

Peut-être, Monsieur, peut-être; et avant peu, vous apprendrez comme on en use avec des vagabonds. Pierre, votre maître, monsieur Destosnes, m'avez-vous dit, est de retour?

PIERRE.

D'hier au soir!

CLAUDE, *à part.*

Bon! voilà ce que je voulais savoir.

DUPUIS, *à part.*

Il est de retour, enfin.

BERTRAND.

En ce cas, il est urgent de prendre des mesures pour forcer ce petit vaurien, et sa mère adoptive, à déguerpir au plus vite.

CLAUDE.

Qu'entends-je!... on nous chasserait!... Allez, c'est ben mal!... ma mère a des ennemis dans l' pays, nous le savons; mais ce que je sais aussi, c'est qu'elle ne mérite pas tout le mal qu'on veut lui faire.

BERTRAND.

Oh! sans doute!

CLAUDE, *montrant Dupuis.*

Et t'nez, j' veux que ce brave homme soit juge entre vous et elle.

DUPUIS, *avec embarras.*

Moi?... n'y comptez pas... je ne puis... je ne dois point... (*A part.*) Quittons un entretien qui pourrait me trahir. (*Il rentre dans l'auberge.*)

CLAUDE.

Vous me refusez vot' assistance? c'est égal, il y en a peut-être d'autres!... Oh! si la vieille Mathurine vivait encore...

PIERRE.

J' te conseille de parler de cette histoire-là. (*Aux paysans.*) Vous le savez comme moi, Sara n'a fait trouver les deux chèvres à Mathurine, que pour qu'elles ne pussent pas échapper à la maladie qu'elle envoya queuque temps après sur l' troupeau, et qui l'enleva tout entier.

CLAUDE.

Queu fausseté!

TOUS.

C'est vrai! c'est vrai!

CLAUDE.

Eh ben! nierez-vous qu'elle a sauvé la vie à l'enfant de Gros Pierre, qui, sans elle, se serait noyé dans la marre?

PIERRE.

Pardine! il s'est cassé la jambe trois mois après... par ainsi l' diable n'y a rien perdu.

CLAUDE, *furieux.*

Quelle horreur!... Ah! Pierre, tu es un méchant homme; et si tu ne conviens pas, à l'instant, que tout ça c'est des mensonges...

(*Il s'élançe sur Pierre pour le battre, les paysans veulent les séparer; Desrosnes paraît.*)

### SCÈNE III.

LES MÊMES, DESROSNES.

DESROSNES.

D'où vient ce bruit?... Que se passe-t-il donc?

(*On s'arrête à sa vue.*)

BERTRAND.

C'est ce petit drôle, qui, sans respect pour mon autorité...

DESROSNES.

Quel est cet enfant?

BERTRAND.

Un vaurien, un vagabond élevé par cette méchante femme, dont tout le village redoute la présence, par Sara, enfin.



DESROSNES, *surpris et troublé.*

Sara?... Depuis long-temps je croyais qu'elle avait quitté ce pays.

BERTRAND.

Oui, Monsieur, mais depuis peu elle y a reparu.

DESROSNES, *à part.*

Fâcheux retour.

BERTRAND.

En attendant que nous puissions sévir contre la mère, mes amis, emparons-nous de ce garnement.

DESROSNES.

Bertrand, laissez aller cet enfant.

BERTRAND.

A votre considération, j'y consens. (*A Claude.*) Vous, tournez-moi les talons.

CLAUDE.

Vous êtes un brave homme, mon bon monsieur, le Ciel veille sur vous! (*A part.*) Hâtons-nous de retourner près de mère Sara. (*Aux paysans.*) Adieu, méchants!... (*A Pierre.*) Toi, sois tranquille, va, je te retrouverai.

BERTRAND.

Attends! attends!...

(*Les paysans font semblant de courir après Claude; il prend la fuite et disparaît.*)

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, *excepté CLAUDE.*

BERTRAND.

On n'a pas d'idée d'une pareille effronterie!

DESROSNES.

Mes amis, cette journée ne doit être consacrée qu'au

plaisir. Abandonnez le travail; je veux que chacun ici partage mon bonheur.

TOUS.

Vive monsieur Desrosnes!

PIERRE.

Camarades, l'heure de la cérémonie approche...  
Dépêchons! dépêchons! *(Ils sortent.)*

\* BERTRAND, à lui-même.

Et moi, aisons aux moyens de me faire payer de cet original qui était là tout-à-l'heure.

*(Il rentre dans son auberge.)*

## SCÈNE V.

DESROSNES, *seul.*

Sara de retour en ces lieux!... quel est donc son dessein?... aurait-elle appris les motifs de l'éloignement de ce Georges, qu'une cruelle nécessité me force, depuis vingt ans, à faire passer pour mon fils?... Oh! non; partout, Georges est regardé comme un mauvais sujet; on me plaint d'avoir donné le jour à ce fils ingrat. Si l'on savait!.... Cependant la présence de Sara m'inquiète... seule, elle possède tous mes secrets; plus que jamais son silence m'est nécessaire. Encore quelques instans, et je n'aurai plus à craindre que Georges obtienne sur moi une outrageante préférence.

## SCÈNE VI.

DESROSNES, MÉNARD, HENRIETTE, PARENS,  
AMIS, PIERRE, LAMBERT, OUVRIERS, ETC.

LAMBERT, *accourant.*

Monsieur Desrosnes! monsieur Desrosnes! voici la mariée!

DESROSNES, *allant au-devant de Ménard et d'Henriette.*

Eh! quoi, mon ami, et vous, charmante Henriette, vous avez daigné me prévenir?

MÉNARD.

Sans doute; entre nous point de cérémonie. Nos parens et nos amis, que voilà, étaient réunis, et nous nous sommes mis tous en route pour venir au-devant de toi.

DESROSNES.

Que de bonté!...

MÉNARD.

Nous allons donc enfin, mon cher Desrosnes, resserrer, par de nouveaux nœuds, les liens qui nous unissent.

DESROSNES.

Le titre que je vais recevoir ne peut rien ajouter à mon amitié pour toi; mais il me sera bien précieux, puisqu'il me donnera des droits sur le cœur de Mademoiselle...

HENRIETTE, *à part.*

Que je souffre!...

DESROSNES.

Qu'avez-vous, Henriette?

HENRIETTE, *se remettant.*

Rien, rien, Monsieur...

MÉNARD.

Un peu d'émotion... c'est si naturel!... Remets-toi, mon enfant, c'est ton bonheur que nous allons assurer. (*L'heure sonne.*) Mes amis, rendons-nous au temple.

HENRIETTE, *à part.*

Georges!... plus d'espoir!...

(*Chacun prend son rang pour se rendre au temple; on se dispose à partir.*)

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, SARA.

SARA, à *Desrosnes*, en lui barrant le passage.  
Arrêtez !...

Sara!... TOUS, reculant d'effroi.  
(Tableau.)

SARA, à *Henriette*.

Jeune fille, garde-toi de marcher à l'autel. (*Bas.*)  
Celle dont le cœur n'est plus libre, ne saurait, sans  
parjure, disposer de sa main.

HENRIETTE.

Grand Dieu!

MÉNARD.

Misérable! qui t'a donné l'audace de venir jeter le  
trouble ici par ta présence?

SARA.

Le Ciel, sans doute, qui veut que je veille au bon-  
heur de ta fille.

DESROSNES, à part.

Quel est son projet?

SARA.

Desrosnes, c'est à toi qu'il faut que je parle.

DESROSNES.

A moi?

SARA.

Oui, à toi... à toi seul.

DESROSNES.

Et que peut-il y avoir de commun entre nous?

SARA.

Ta mémoire te sert mal. (*Bas.*) Avant de te rendre  
à l'autel, tu m'entendras.

DESROSNES.

Je ne le puis.

SARA.

Tu m'entendras, te dis-je! (*Plus bas.*) ou j'explique, à haute voix, le motif qui m'amène.

DESROSNES, *de même.*

Silence, malheureuse! (*A Ménard.*) Mon ami, vois autour de nous l'inquiétude, l'effroi qu'elle inspire...

MÉNARD.

Quoi, tu penserais?...

DESROSNES.

Il s'agit du bonheur de ta fille; et je me croirais coupable de négliger... Laisse-moi seul un moment.

MÉNARD.

Tu le veux?...

SARA, *bas à Henriette.*

Du courage, et dans ce jour, le bonheur sera le prix de la constance.

HENRIETTE, *à part.*

Quels discours!

MÉNARD.

Viens, ma fille.

DESROSNES, *à tous.*

Mes amis, je suis à vous dans un instant.

(*Tout le monde s'éloigne.*)

## SCÈNE VIII.

SARA, DESROSNES.

SARA.

Nous sommes seuls; je puis parler. Desrosnes, est-ce ainsi que tu tiens tes engagements?

DESROSNES.

Qu'avez-vous à me reprocher?

SARA.

Eh! quoi, as-tu donc oublié l'époque funeste où la

femme de Dupuis repoussa ton amour criminel? tu juras, dès-lors, la perte des deux époux... Le poison servit ta vengeance, et un infortuné fut condamné pour le crime que tu avais commis.

DESROSNES.

Qu'est-il besoin de rappeler?...

SARA.

Tu vas le savoir : Déchirée par les remords, une malheureuse, que la jalousie avait rendue complice de tes crimes, vint te trouver. « Desrosnes, te dit-elle, « si je n'écoutais que la voix de ma conscience, je « romprais un silence d'où dépend notre commune « sûreté; mais ce silence, je me sens encore la force « de le garder, si tu te soumetts à la condition que je « vais t'imposer. Vois cet enfant; c'est celui que, « dans mon égarement, j'enlevai à notre victime; « qu'il soit désormais le tien; élève-le comme ton fils, « que dis-je? qu'il en reçoive le titre en présence de « tous, et qu'ainsi la fortune que tu as acquise par un « crime, retourne un jour à celui qui aurait dû la posséder. »

DESROSNES.

Ma réponse ne se fit point attendre; elle était conforme à ses désirs ainsi qu'à mes vœux.

SARA.

N'affecte point des sentimens généreux... J'avais en main les preuves de ton crime; il fallait obéir: tu te soumis à la nécessité.

DESROSNES.

Qu'importe? je fis passer Georges pour un fils naturel... je le reconnus, l'élevai, et, depuis ce moment, je n'ai cessé de lui prodiguer les marques de la plus vive tendresse. En quoi donc ai-je manqué à mes engagements?

SARA.

En quoi?... Tu avais juré d'avoir pour Georges la tendresse d'un père, et tes mauvais traitemens l'ont contraint à fuir loin de toi, à prendre le parti des armes. Le soin de son bonheur devait t'occuper tout entier, et tu lui ravis, en ce jour, celle qu'il aime. Tout ton bien enfin devait lui revenir sans partage, et par l'hymen que tu veux former, tu le déshérites. Tu ne penses pas sans doute que Sara te laissera impunément violer tes sermens?

DESROSNES.

Quel est donc votre projet ?

SARA.

De te perdre, si tu n'accomplis ma volonté.

DESROSNES.

Qu'entends-je ?...

SARA.

Il faut qu'à l'instant même tu renonces à la main d'Henriette.

DESROSNES.

Y songez-vous ? Quoi, lorsque tout est préparé pour notre union ?...

SARA.

Tel est le prix que je mets à mon silence. Souscris à mes désirs, tu peux compter sur ma discrétion; fais un pas vers le temple, je proclame à l'instant ton secret.

DESROSNES.

Mais est-il en mon pouvoir de rompre cet engagement? quel moyen employer? quel prétexte fournir?...

SARA.

Je n'ai plus rien à te dire. Obéis ou résiste à mon ordre, tu es libre; mais, je t'en préviens, aujourd'hui même Georges sera de retour en ces lieux.

DESROSNES , *surpris.*

Georges !

SARA.

Songe aux obligations que je t'impose , et malheur à toi si tu refuses de t'y soumettre. Adieu !

DESROSNES , *à part , tandis que Sara s'éloigne.*

Il le faut !... Sara , je t'obéirai... oui , pour aujourd'hui je renonce à la main d'Henriette ; mais pour aujourd'hui seulement. Demain , demain , tu ne seras plus un obstacle à mes projets.

## SCÈNE IX.

DESROSNES , PIERRE.

PIERRE.

Enfin , cette damnée sorcière nous laisse en repos. (*A Desrosnes.*) Arrivez donc , Monsieur ; tout le monde se demande si la cérémonie aura lieu aujourd'hui ; le plus grand nombre , à cause de l'apparition de Sara , penche pour que vot' mariage soit remis à un autre moment. Mademoiselle Henriette , elle-même , paraît éprouver une agitation...

DESROSNES , *qui a réfléchi.*

Il suffit , je rentre. (*A part.*) Profitons de la disposition des esprits , pour obtenir le délai qui m'est nécessaire. (*Il rentre.*)

## SCÈNE X.

PIERRE , *seul.*

Maudite vieille !... elle avait bien affaire de venir dans un pareil moment !... Allons , rentrons aussi , pour sa-



voir comment ça va tourner; et s'il y a du grabuge, malheur à la sorcière!

*Il rentre.*—*Pendant ces mots, Georges est arrivé en scène; il fait partie d'un détachement conduit par un sergent.*

## SCÈNE XI.

GEORGES, UN SERGENT, SOLDATS.

LE SERGENT, *cherchant à s'orienter.*

C'est cela... nous y voici... N'est-il pas vrai, Georges?

GEORGES.

Oui, mon sergent; je me retrouve encore une fois dans les lieux qui m'ont vu naître.

LE SERGENT.

En ce cas, nous allons prendre un instant de repos.

GEORGES.

Vous me permettrez bien, mon sergent, de faire rafraîchir les camarades?

LE SERGENT.

Ce n'est pas de refus. (*Allant à la porte de Bertrand*) Allons, allons! Garçon!... (*Au garçon qui paraît.*) De l'eau-de-vie, et de la bonne; entends-tu, mon enfant? du rude, ça nous donnera des forces. (*Le garçon sert; on boit.*) A la tienne, Georges! (*Il boit.*) Eh ben, tu vas revcir ton père?

GEORGES.

Mon père!... Puis-je encore donner ce nom à celui qui m'a contraint de me séparer de lui?

LE SERGENT.

Bath! bath! c'est un bonheur pour toi d'avoir pris du service; tu vas voir du pays. Ah! ça, c'est bien convenu, ne va pas me faire essuyer des reproches; dans trois jours tu auras rejoint le régiment.

GEORGES.

Dans trois jours. Il est indispensable que je m'arrête ici. J'avais pourtant juré, en quittant ce village... Mais plus j'y songe, et plus je crois que c'est mon Henriette qui m'a été désignée dans le mystérieux écrit qui m'a été adressé ; quelque danger la menacerait-il ? ah ! j'ai pu m'éloigner, quand elle était heureuse ; mais aujourd'hui... pour Henriette, je suis prêt à tout entreprendre...

LE SERGENT.

V'là ben les amoureux ! (*A part.*) C'est comme moi. V'là ce que je disais à la petite mère d' la dernière étape... Mais chut ! (*Haut.*) Ne va pas faire des sottises... Georges, rappelle-toi la consigne.... dans trois jours !

GEORGES.

Comptez sur moi, mon sergent.

LE SERGENT, *aux soldats.*

Allons, en foute !... Au revoir, Georges.

GEORGES.

Au revoir ! au revoir ! (*Il les conduit jusqu'au fond. — On entend du bruit dans l'auberge.*) Mais quel est ce bruit ?

## SCÈNE XII.

GEORGES, BERTRAND, DUPUIS.

(*Bertrand paraît fort en colère, Dupuis semble chercher en vain à l'apaiser. — Tous deux sortent de l'auberge, au moment où Georges reconduit ses camarades.*)

DUPUIS.

Je vous en conjure !...

BERTRAND.

Non, non, je n'écoute rien; il faut me suivre à l'instant même.

DUPUIS.

Mais je vous le répète, dans quelques heures vous serez satisfait.

BERTRAND.

Belles phrases qui ne me paieront pas. Marchons.

DUPUIS, à part.

Cruel embarras! S'il me conduit devant un magistrat, je suis perdu.

GEORGES, à lui-même, en redescendant la scène.

Cet homme a l'air honnête, il m'intéresse. (*Haut.*)  
Un moment, s'il vous plaît, monsieur Bertrand.

BERTRAND.

Que vois-je? Monsieur Georges!

GEORGES.

D'où vient donc cette grande colère contre ce malheureux?

BERTRAND.

Depuis huit grands jours j'abrite et je restaure cet homme... Tout-à-l'heure, je lui présente mon petit mémoire... jugez de l'impudence! il me déclare qu'il est hors d'état de me payer.

GEORGES.

Et c'est pour ce motif que vous maltraitez ce pauvre diable? Tenez, payez-vous.

BERTRAND.

Quoi, vous voulez?...  
DUPUIS, à Georges.

Croyez que ma reconnaissance...

GEORGES.

Bon! y songez-vous? un de ces jours vous pouvez

me rendre le même service... Ne sommes-nous pas camarades ? (*A Bertrand.*) Payez-vous, vous dis-je ; et apprenez à l'avenir à respecter le malheur.

BERTRAND, *à part.*

Ce jeune homme parle très-bien. (*A Dupuis.*) Croyez, Monsieur, que je suis désespéré... si j'avais su...

GEORGES.

Il suffit, monsieur l'aubergiste ; laissez-nous.

BERTRAND.

Serviteur, monsieur Georges. (*A part.*) Eh vite ! eh vite ! allongez là-dedans prévenir de son retour.

(*Il entre chez Desrosnes.*)

## SCÈNE XIII.

DUPUIS, GEORGES.

GEORGES.

Vous êtes au service ?

DUPUIS.

Soldat de marine, et sorti depuis peu des prisons d'Angleterre... Hélas ! dans quel état !... le dénuement le plus absolu. Cependant j'espère qu'avant peu...

GEORGES.

Ne parlons pas de cela... Que venez-vous faire dans ce pays ?

DUPUIS.

J'y viens implorer la protection d'une personne que j'ai connue dans des temps plus heureux.

GEORGES.

Son nom ?

DUPUIS.

Monsieur Desrosnes.

GEORGES.

Mon père!

DUPUIS.

Votre père! Desrosnes votre père!... Ah! votre générosité, à mon égard, m'est un garant de plus, que je n'aurai pas en vain compté sur son appui; oui, mon ami, oui, c'est de Desrosnes que j'attends un meilleur avenir; et bientôt, grâce à lui, j'espère voir la fin de mes malheurs.

GEORGES.

Eh bien, tant mieux donc! touchez-là, mon brave, c'est un motif de plus pour que je ne regrette pas ce que j'ai fait pour vous... Mais que vois-je? c'est lui, oui, voici mon père.

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DESROSNES.

DESROSNES.

Vous ici, Monsieur? Et comment avez-vous osé sans ma permission?...

GEORGES.

Un fils en a-t-il besoin pour se présenter devant son père?

DESROSNES.

Non, lorsque par sa bonne conduite ce fils a mérité l'estime générale. Mais vous, Monsieur, avez-vous déjà perdu le souvenir de vos torts à mon égard?

GEORGES.

Mon père... (*A part.*) Quel accueil!

DUPUIS.

Ah! j'ignore de quelle nature sont les torts qu'il a à se reprocher; mais si la franchise et la générosité, si

la bonté de l'ame, surtout, sont des qualités capables d'être appréciées, jamais, non, jamais fils ne fut plus digne de la tendresse de son père.

DESROSNES.

Quel est cet homme?... Qui êtes-vous?

DUPUIS.

Eh! quoi, Desrosnes ne reconnaît-il pas le plus fidèle de ses amis?

DESROSNES, *l'examinant, à part.*

Juste ciel! m'abusé-je?...

DUPUIS.

Faudra-t-il lui rappeler?...

DESROSNES.

Un moment. (*A Georges.*) Laissez-nous. Plus tard, je vous demanderai compte des motifs qui vous ont fait agir... Allez!

GEORGES.

J'obéis. (*A part, en se retirant.*) Je n'en puis douter, l'absence n'a pas changé ses sentimens pour moi.

(*Il entre dans l'auberge.*)

## SCÈNE XV.

DESROSNES, DUPUIS.

DUPUIS.

A ton émotion, à l'empressement que tu as mis à éloigner ton fils, je le vois, tu as reconnu l'infortuné Dupuis.

DESROSNES, *à part.*

Il n'est que trop vrai!...

DUPUIS.

Mais qu'as-tu donc? tes regards semblent m'éviter.... frémirais-tu des dangers auxquels je me suis exposé en osant reparaître en ces lieux? Rassure-toi; tout le

monde, excepté mon ami, doit avoir perdu le souvenir de mes malheurs.

DESROSNES, *à part.*

Quel parti prendre ?

DUPUIS.

Réduit au sort le plus affreux, je me suis enfin hasardé à rentrer dans ma patrie. Désormais tu seras mon appui, et je pourrai trouver dans le sein de l'amitié, un adoucissement à mes maux.

DESROSNES, *qui semble avoir pris un parti.*

De tels discours ont droit de me surprendre. Vous prétendez être Dupuis, vous ? Malheureux, en prenant un nom qui n'est pas le vôtre, vous n'avez donc pas songé aux périls que vous attirez sur votre tête ? vous avez donc oublié que la mort attend celui que vous osez représenter ? Allez, ne persistez pas dans un dessein qui vous conduirait à votre perte, et retirez-vous, tandis que je vous en laisse encore la faculté.

DUPUIS.

Qu'entends-je ? Quoi, tu refuses de me reconnaître, toi ?... Mais quand, par tes conseils, j'abandonnai, il y a vingt ans, mon pays, pour me soustraire à la mort, je te laissai un portefeuille contenant des valeurs considérables à réaliser ; tu ne l'as point oublié, sans doute ; et quoique, jusqu'à présent, tu n'aies fait aucune réponse à mes lettres, tu vas me restituer...

DESROSNES, *vivement.*

Quand je douterais encore de l'imposture, un tel excès d'audace suffirait pour me convaincre. En effet, comment reconnaître mon ami dans l'homme qui vient réclamer ce que Dupuis ne m'a pas confié ?

DUPUIS.

Mes doutes sont donc enfin éclaircis !.. Desrosnes, ta lâcheté et ta perfidie se dévoilent entièrement à mes yeux.

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, GEORGES, *sortant de la maison.*

DESROSNES.

Audacieux ! tremblez que, vous appelant devant les tribunaux...

DUPUIS.

Lâche, voilà ce qui fait ta confiance... Consomme donc ton ouvrage... ajoute à la bassesse de ton action, en me livrant toi-même à la mort, et ne rougis pas de t'avouer ainsi pour le plus vil et le plus scélérat des hommes !

DESROSNES.

C'est trop m'outrager!... Si tu ne t'éloignes à l'instant...

*(Il va pour s'élançer sur lui.)*

GEORGES, *l'arrêtant.*

Arrêtez, mon père !

DESROSNES.

Que vois-je?... Georges, qui vous appelle?... Ne vous avais-je pas ordonné?... Laissez-nous?...

DUPUIS.

Non, ne crains pas que je cherche à profiter de la présence de ton fils pour faire rentrer dans ton ame des sentimens d'honneur qui lui sont étrangers... Adieu, jouis en repos, si tu peux, du fruit de mes dépouilles ; je t'abandonne à tout le mépris que tu mérites !

*(Il sort.)*

## SCÈNE XVII.

DESROSNES, GEORGES.

GEORGES.

Qu'ai-je entendu?...

DESROSNES.

O fureur !... Et c'est devant Georges qu'il faut dé-



vorer cet affront!... Non, non, courons sur les traces de ce misérable, livrons-le à la justice.

GEORGES.

Qu'allez-vous faire?

DESROSNES.

Que vous importe! vous qui n'avez su me désobéir que pour demeurer témoin impassible de mon outrage?...

GEORGES.

Mon père!

DESROSNES.

Eh! qui sait : ce misérable que ses crimes ont voué depuis long-temps à l'opprobre, que l'échafaud réclame, il est votre ami! peut-être cherchez-vous ensemble à me ravir une existence qui nuit à vos desseins. Ouf, à vos desseins; car votre retour en ces lieux, au moment où Henriette va m'accompagner à l'autel, doit me faire supposer...

GEORGES.

Henriette!... Voilà donc les motifs pour lesquels on pressait mon retour... Henriette votre épouse!... Ah! mon père, sans ce titre qui retient ma main!...

DESROSNES.

Malheureux! des menaces!...

GEORGES.

Accablez-moi de votre haine! chassez-moi, vous en êtes le maître! mais déchirer mon cœur, en m'arrachant celle que j'aime plus que ma vie, je ne puis le souffrir! Non! je ne le souffrirai pas!

DESROSNES.

Est-ce là le respect que je dois attendre de vous?

GEORGES.

Le respect a ses bornes, aussi bien que la patience. Encore une fois, Henriette m'appartient, et, tant que

je vivrai, elle ne sera l'épouse d'aucun autre... non, pas même de vous, mon père!

DESROSNES.

C'est trop me braver; fuis de ma présence, et n'attends pas que j'use de mon pouvoir pour te chasser de ces lieux! Fuis, te dis-je, ou redoute les effets de mon indignation!

## SCÈNE XVIII.

### TOUT LE MONDE.

MÉNARD.

Quels sont ces cris?

HENRIETTE, *apercevant Georges.*

Grand Dieu! Georges!

GEORGES, *examinant Henriette.*

Henriette, il est donc vrai!...

DESROSNES.

Partagez ma juste colère, ce misérable oubliant le respect qu'il me doit.

TOUS.

Pardonnez-lui!

DESROSNES.

Non, non!

GEORGES.

Henriette, j'en fais le serment, tu seras mon épouse!

DESROSNES.

Vous l'entendez! Qu'on le chasse de ma présence, ou dans mes transports!...

(*Il saisit le fusil de Georges, et s'apprête à en faire usage contre lui. — Henriette et Ménard s'élancent en poussant un cri et l'arrêtent.*)

TOUS.

Fuyez, Georges! fuyez!

*(Desrosnes se dégage des mains de ceux qui le retiennent, et met Georges en joue. — En ce moment, Sara qui a observé ce qui se passe, se place au-devant de Desrosnes, et saisit le bras de Georges pour l'entraîner.)*

SARA.

Viens, Georges, suis-moi!

*(A la vue de la sorcière, le fusil échappe des mains de Desrosnes, et tout le monde recule avec effroi.)*

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.



## ACTE DEUXIÈME.



Le théâtre représente un site sauvage. — Dans le fond, au milieu des rochers, une chaumière où demeure Sara. — Un tronc d'arbre, jeté sur les extrémités de deux rocs, est le seul passage par lequel on puisse y arriver; il sert à franchir un torrent. — Ça et là des arbres, des bruyères, etc.



### SCÈNE PREMIÈRE.

CLAUDE, *seul.*

Mère Sara ne revient pas du village... ça commence à m'inquiéter... Mais il me semble entendre, à travers ces arbres... C'est elle, sans doute!... (*Il aperçoit Dupuis, qui semble accablé de fatigue.*) Mon Dieu, non, pas encore!

### SCÈNE II.

DUPUIS, CLAUDE.

DUPUIS, *à lui-même, sans voir Claude.*

Je ne puis faire un pas de plus... la fatigue... l'inquiétude...

(*Il tombe épuisé sur un quartier de roc.*)

CLAUDE, *l'examinant.*

Je ne me trompe pas... c'est cet homme qui, ce matin, devant l'auberge...

DUPUIS, *toujours à lui-même.*

Que devenir... Abandonné de la nature entière...

CLAUDE, *lui frappant sur l'épaule.*

Laissez donc, mon brave homme!... je suis encore là, moi...

DUPUIS.

Ah! par pitié... accordez-moi un abri où je puisse reposer quelques instans...

CLAUDE.

Bien volontiers!...et quoique ce matin, vous m'avez repoussé quand j'implorais vot' assistance, tout n'en est pas moins ici à vot' service; venez! venez!

DUPUIS.

Quel langage..... (*Il l'examine.*) Il me semble en effet...

CLAUDE.

Eh!... oui, je suis ce petit Claude!... le fils adoptif de Sara!...

DUPUIS.

Sara!

CLAUDE.

Est-ce que ce nom-là vous ferait peur aussi, à vous?... c'est pas une raison pour refuser l'hospitalité que je vous offre... Allez, on accuse mère Sara de ben du mal qu'elle n'a pas commis, et on ne parle pas du bien qu'elle fait tous les jours.

DUPUIS, *à part.*

Cet enfant a raison... Oui, c'est le Ciel qui a conduit ici mes pas... Celui en qui je mettais tout mon espoir, que je croyais mon ami, m'a lâchement trahi, repoussé; Sara peut-être se montrera sensible à mes malheurs. (*Haut.*) Entrons.

CLAUDE.

A la bonne heure!... Eh ben, en ce cas, ne vous gênez pas... Tenez, la porte est toujours ouverte... Oh! nous ne craignons pas les voleurs, nous. A main droite,

vous trouverez mon lit ; un peu de paille fraîche ; étendez-vous dessus ; reposez-vous : faites enfin comme si vous étiez chez vous... Allez ! allez !

(*Soutenu par Claude , Dupuis gagne la chaumière.— Sara paraît.*)

## SCÈNE III.

CLAUDE, SARA.

SARA, *s'avançant avec précaution.*

Personne ! je puis sans danger...

CLAUDE.

Ah ! c'est toi, mère ?... J'étais ben inquiet ; je craignais qu'il ne te fût arrivé quelque chose.

SARA.

Va, sur-le-champ, mon fils, derrière le grand rocher... là... à quelques pas, tu y trouveras un militaire, amène-le ici.

CLAUDE.

Oui, mère.

(*Il sort.*)

## SCÈNE IV.

SARA, *seule.*

Voilà donc, Desrosnes, comme tu tiens ta parole !... Quand je n'exige de toi, en expiation de tes crimes, que de protéger un infortuné, tu le maltraites, tu le chasses de ta présence !... Tremble, misérable !... cette action imprudente va attirer la foudre sur ta tête !... Mais que dis-je ? je ne puis consommer sa ruine, sans me perdre moi-même !... Eh ! qu'importe ?... Depuis que j'ai satisfait un funeste désir de vengeance, n'ai-je pas traîné la plus déplorable existence ?... Mettons enfin un terme à mes remords !...

(*Georges arrive guidé par Claude, qui se retire aussitôt.*)

## SCÈNE V.

SARA, GEORGES.

GEORGES.

Où me conduisez-vous ? que voulez-vous de moi ?

SARA.

Tu l'apprendras dans peu. Georges, prends courage, mon fils.

GEORGES.

Du courage!... quand on me ravit Henriette!... quand c'est mon père!...

SARA.

Ton père?... il est indigne de ce titre, et, dans ce jour peut-être, le Ciel te dégagera de tes obligations de fils.

GEORGES.

Qu'entends-je?... De grâce daignez m'expliquer?...

SARA.

Il n'est pas temps encore. Georges, prends exemple sur ma fermeté, et le bonheur peut encore luire pour toi.

GEORGES.

Le bonheur! *(Le temps se couvre.)*

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, CLAUDE.

CLAUDE, *accourant.*

Mère! mère! je suis tout tremblant... Des paysans furieux, accourent de ce côté... c'est à toi qu'ils en veulent.

SARA.

A moi?

CLAUDE.

Oui. Ils t'accusent d'avoir porté le trouble dans le village... ils veulent brûler ta demeure, te chasser de ces lieux.

GEORGES.

Ah! je saurai bien les empêcher...

SARA.

Laisse-moi seul m'opposer à leurs projets.

GEORGES.

Quoi, vous voulez?...

*(Les éclairs brillent, le tonnerre gronde.)*

SARA.

Vois le Ciel enflammé!... Ce désordre de la nature annonce à Sara qu'une puissance invisible veille sur elle.

CLAUDE.

Je t'en conjure, fuyons! fuyons plutôt!

SARA.

Enfant, laisse-moi. Et toi, Georges, caché derrière ce rocher, témoin silencieux, observe ce qui va se passer; telle est ma volonté.

GEORGES.

J'obéis.

*(Il se retire, avec Claude, derrière le rocher. — Le temps est devenu plus sombre. — Un orage violent éclate.)*

SARA, qui a gravi les rochers du fond.

O mon Dieu! moins pour moi que pour cet infortuné, daigne me protéger!



## SCÈNE VII.

LES MÊMES, PIERRE, LAMBERT, PAYSANS,  
OUVRIERS.

*(Ils ont tous des sarmens enflammés à la main.)*

PIERRE.

Amis, c'est ici la demeure de Sara; cette mesure est le seul bien qu'elle possède; c'est là qu'elle prépare les sorts, qu'elle jette ensuite sur nous, et dont, ce matin encore, nous avons vu les effets... Mettons-y le feu!

TOUS.

Oui, oui, mettons-y le feu!

*(Ils s'élancent tous vers le fond.)*

SARA, avec force.

Arrêtez!

TOUS.

Sara!

*(Mouvement d'effroi.)*

PIERRE.

Nous laisserons-nous intimider par sa présence?... Suivez-moi!...

*(Ils s'élancent de nouveau vers la chaumière.)*

SARA.

Arrêtez, vous dis-je!... Entendez la foudre qui gronde, et craignez que Sara ne l'attire sur vos têtes!

PIERRE.

Nous bravons tes menaces! Retire-toi, sorcière, ou toi-même, nous te livrons aux flammes!

TOUS.

Retire-toi! retire-toi!

SARA, d'un ton solennel.

Eh bien! que la volonté du Ciel s'accomplisse!

*(Les paysans gravissent les rochers — Au même instant l'éclair brille, la foudre éclate, et vient frapper*

*le rocher qui dérobaît Georges à tous les regards — Les paysans, épouvantés, poussent un cri de terreur. — Georges, lui-même, n'est pas exempt d'un sentiment d'effroi. — Sara, seule, paraît calme au milieu du trouble général.)*

TOUS.

Georges!

*(Ils précipitent leurs torches à terre, et prennent la fuite.)*

SARA, à elle-même.

Heureux hasard ! tu m'as servi au-delà de mes espérances.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, *excepté* LES PAYSANS.

GEORGES.

Sara!... quelle est donc ta puissance ?

SARA.

Tu le vois, le Ciel s'est prononcé pour moi ; sou mets-toi donc à la volonté de celle que protège un bras tout puissant. Je te laisse quelques instans ; notre sûreté exige que je m'assure qu'ils ont entièrement renoncé à leurs funestes projets. Demeure en ce lieu, je ne tarderai pas à venir t'y rejoindre.

*(Elle sort, suivie de Claude.)*

## SCÈNE IX.

GEORGES, DUPUIS.

DUPUIS, *sortant de la chaumière.*

Quel bruit affreux!... Quels cris ai-je entendu ?

GEORGES, à lui-même.

Étrange événement!... Je doute encore si ce n'est point un songe.

DUPUIS , à *Georges*.

De grâce , daignez m'apprendre... (*Il le reconnaît.*)  
Que vois-je !

GEORGES.

Vous ici ?

DUPUIS.

D'où vient le sentiment pénible qui semble vous agiter  
à ma vue ?

GEORGES.

Vous le demandez ?... vous qui êtes sous le poids  
d'une condamnation capitale !

DUPUIS.

Avant de vous livrer à l'horreur qu'inspire la pré-  
sence du criminel , daignez m'entendre... Victime d'une  
accusation injuste...

GEORGES.

Innocent ou coupable , suivez le conseil que m'in-  
spire encore un sentiment de pitié , dont je ne puis me  
défendre... Fuyez , croyez-moi , fuyez à l'instant des  
lieux qui ne sont plus sûrs pour vous.

DUPUIS.

Quoi , Desrosnes...

GEORGES.

Qui sait , hélas ! à quels excès il pourrait se porter...

DUPUIS.

Tant de perfidie...

GEORGES.

Vous oubliez que c'est devant son fils...

DUPUIS.

Ah ! pardon !... Oui , j'oubliais en effet... mais je ne  
dois point vous laisser ignorer les motifs qui l'animent  
contre moi ; connaissez tous mes malheurs : Je suis ce  
Dupuis , flétri depuis vingt ans par une sentence in-  
famante !

GEORGES.

Grand Dieu!

DUPUIS.

Époux infortuné, en peu de jours je me vis privé de tout ce qui pouvait m'attacher à la vie. J'avais un fils, une main inconnue le ravit à ma tendresse. Je fis de vains efforts pour connaître son sort; le mystère le plus impénétrable couvrit cet étrange événement. Épuisé par la douleur, mon épouse tombe malade; la mort ne tarde pas à la frapper. Des traces de poison se font apercevoir; aussitôt les bruits publics m'accusent... j'ignore, hélas! qui pouvait les appuyer. Égaré, hors de moi, je cours auprès de Desrosnes; il me conseille de fuir; je remets entre ses mains un portefeuille contenant toute ma fortune, et je pars. Vingt ans s'écoulaient... Je reviens enfin dans ma patrie... Je m'attends à retrouver mon ami, mais il me méconnaît; et c'est peu de nier le dépôt sacré que je lui ai confié, le misérable pousse l'infamie jusqu'à me menacer de l'échafaud!

GEORGES, *à part.*

Juste ciel! quoi, mon père?... (*Haut.*) Ah! s'il est vrai, il ne saurait rester sourd à la voix de l'honneur. Je brave sa fureur, et cours me jeter à ses pieds; il cédera à mes prières, et vous rendra la justice qu'il vous doit... Adieu! adieu! comptez sur mes efforts!

*(Il va pour s'éloigner.)*

## SCÈNE X.

LES MÊMES, SARA.

SARA.

Georges, où portes-tu tes pas?

GEORGES.

Tu le sauras... Mais au nom du Ciel, en mon absence, veille sur cet homme; ses jours sont menacés, et sa conservation importe à mon repos.

*(Il disparaît.)*

## SCÈNE XI.

SARA, DUPUIS.

SARA.

Quel mystère!... *(A Dupuis.)* Qui es-tu?

DUPUIS.

Un infortuné, en butte, ainsi que toi, à la réprobation des hommes.

SARA.

Je ne me trompe pas... non, c'est bien lui!... Imprudent! qui t'a porté à venir braver la mort?

DUPUIS.

Le désir d'un meilleur avenir.

SARA.

Quel est ton espoir?

DUPUIS.

Je n'en ai plus. Un Ciel impitoyable m'a tout ravi.

SARA.

Ne l'accuse pas!... sa colère fut le prix de ton crime.

DUPUIS.

Un crime?... moi!

SARA.

Non pas celui pour lequel tu fus condamné... jamais, je le sais, il ne souilla tes mains; mais un crime que les lois humaines ne punissent point, et qui, cependant, n'en est pas moins digne du courroux céleste.

DUPUIS.

Expliquez-vous?

SARA.

Dupuis, le temps a-t-il donc entièrement effacé de ta mémoire le souvenir de cette jeune fille qui, chaque matin, visitait le vieux chêne de la forêt?

DUPUIS.

Que me rappelez-vous ?

SARA.

Tu mis en usage toutes les ressources de la séduction pour lui faire oublier ses devoirs. Cédant à tes instances, elle quitta son vieux père, abreuva ses derniers jours de chagrins et d'opprobre. Cette malheureuse, dont tu causas la perte, fut long-temps la plus cruelle de tes ennemies; complice de l'auteur de tes maux, c'est elle qui t'enleva ton fils.

DUPUIS.

Que m'apprenez-vous?... De grâce! ce fils qu'elle ravit à ma tendresse...

SARA.

Elle a conservé ses jours.

DUPUIS.

Il existe!...

SARA.

Oui; c'est pour veiller sur lui qu'elle s'est fixée dans cette vallée...

DUPUIS.

Quel soupçon!... Quoi? cette malheureuse...

SARA.

Elle est devant tes yeux!

DUPUIS.

Vous, Sara!... vous...

SARA.

Dupuis, le remords a touché mon ame; je veux mettre un terme à tes malheurs, en te rendant ton fils.

DUPUIS.

Mon fils!... je le reverrais!

SARA.

Mais j'entends du bruit!... à travers ces bruyères je distingue... Il serait imprudent de t'exposer à la vue d'un étranger. Dupuis, veux-tu remettre ton sort entre mes mains?

DUPUIS.

Tu n'en saurais douter, je m'abandonne à toi.

SARA.

Viens donc. (*A elle-même.*) O mon Dieu! je te rends grâce; je pourrai réparer mes fautes.

(*Ils se cachent, tous deux, dans les bruyères.*)

## SCÈNE XII.

DESROSNES, puis SARA.

DESROSNES.

Enfin, je suis au terme de mes recherches...

SARA, *s'avançant, elle le reconnaît, à elle-même.*

Desrosnes!

DESROSNES, *sans la voir.*

Voici la demeure de Sara. C'est bien ici que Pierre m'a assuré qu'il avait vu Georges... Georges accueilli par Sara... je tremble qu'elle ne l'ait instruit du secret de sa naissance; heureusement que tous deux ignorent encore le retour de Dupuis; cette circonstance pourrait me perdre; il faut détourner l'orage qui me menace. Entrons chez Sara. (*En se retournant, il l'aperçoit.*) C'est elle!... (*Haut.*) Je conçois, Sara, que ma présence en ces lieux a droit de vous surprendre; cependant je me flatte que vous ne tarderez pas à l'approuver, quand vous saurez que c'est le désir de réparer mes fautes qui m'amène ici... Vous avez vu Georges? Vous savez que j'ai, ce matin...

SARA.

Outragé, chassé de nouveau, celui pour qui tu m'avais juré, une heure auparavant, d'avoir désormais la tendresse d'un père.

DESROSNES.

Je l'avouerai; mais, aveuglé par la colère, peu maître de moi... Quoi qu'il en soit, je reconnais l'injustice de mon procédé envers Georges, et j'accours pour lui proposer l'oubli du passé.

SARA.

Desrosnes, es-tu sincère?

DESROSNES.

En faut-il d'autre preuve que la démarche que je fais en ce moment?

SARA.

Eh! bien, ne sois pas généreux à demi... laisse-toi guider, en faveur d'un père infortuné, par les mêmes sentimens qui t'animent pour le fils.

DESROSNES, inquiet.

Que veut-elle dire?

SARA.

Tu vas me comprendre... (*Se tournant vers Dupuis.*)  
Approchez!

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DUPUIS.

DESROSNES.

Dupuis!... Malédiction! je suis perdu!

SARA.

Eh! bien, Desrosnes, est-il besoin de s'expliquer davantage? Montre-moi ton repentir, en rendant, à cet infortuné, un bien que tu n'as acquis qu'aux dépens de ta conscience.



DESROSNES.

Ne l'espérez pas !

DUPUIS.

L'infâme !

SARA.

Soit ! Mais , dévoilant tes crimes à la justice , je cours , à l'instant , faire usage des preuves qui sont demeurées dans mes mains.

DESROSNES.

Avant que tu n'accomplisses cette funeste résolution , tous deux , vous aurez péri par mes mains !

DUPUIS.

Misérable !

DESROSNES.

Tiens , reçois la mort !

SARA.

Juste Ciel !

(*Desrosnes a tiré deux coups de pistolets , et n'a pu atteindre Dupuis. — Celui-ci saisit le fusil que Georges a déposé , au commencement de l'acte , contre le quartier de roc , et fait feu sur Desrosnes qui , atteint mortellement , va tomber dans la coulisse.*)

DESROSNES , en tombant.

Ah ! je meurs !

DUPUIS.

Scélérat ! reçois le prix de tes forfaits !

SARA.

Grand Dieu ! (*Cris et rumeur au loin.*) Les paysans et les ouvriers reviennent de ce côté. (*A Dupuis.*) Fuis ! fuis ! évite leur présence ! (*Elle le poussé dans la coulisse.*) Et moi , puisqu'il le faut , remplissons notre destinée ! (*Elle gravit rapidement les rochers , et entre dans sa chaumière.*)

## SCÈNE XIV.

1 PUIS, *caché derrière un rocher*, MÉNARD,  
PIERRE, LAMBERT, OUVRIERS, PAYSANS, etc.

PIERRE, *en dehors.*

Accourez! accourez! c'est de ce côté qu'est parti le  
bruit!... (*Les paysans arrivent en foule. — Pierre*  
*apercevant Desrosnes.*) Un homme assassiné!

MÉNARD, *le reconnaissant.*

Grand Dieu! c'est Desrosnes!

TOUS.

Desrosnes!

PIERRE, *ramassant le fusil.*

Un fusil!

MÉNARD.

C'est celui du meurtrier!

LAMBERT, *regardant et montrant le nom inscrit sur*  
*la bretelle du fusil.*

Il est à Georges!

MÉNARD.

O crime épouvantable! Georges parricide!

TOUS.

Georges parricide!!!

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, GEORGES, puis SARA, *sortant de sa*  
*chaumière une torche à la main.*

GEORGES, *qui a entendu les derniers mots de la*  
*scène précédente.*

Parricide! moi!

(*Mouvement général d'horreur à sa vue.*)

DUPUIS , *se montrant.*

Détrompez-vous , ce jeune homme n'est point coupable ! moi seul , à l'instant , usant d'une légitime défense , j'arrachai la vie au perfide Desrosnes.

GEORGES , *s'élançant sur lui le sabre à la main.*

Vous , malheureux ! \*

SARA , *d'une voix puissante.*

Georges , que vas-tu faire ?

GEORGES.

Je vais venger mon père !

SARA.

Tu vas lui donner la mort !

TOUS.

Qu'entends-je !

SARA.

Desrosnes n'était rien pour toi. (*Indiquant Dupuis.*) Voilà celui qui t'a donné le jour ! (*Mouvement général de surprise. — Georges , stupéfait , laisse tomber son sabre. — Sara continue.*) Georges , ces titres te rendent un père digne de toi. (*Elle lui jette un rouleau de papiers qu'il s'empresse de ramasser.*) Quant à moi , complice de l'infâme Desrosnes , qui vient de tomber victime d'une lutte que seul il avait engagée , mon crime fut grand , mais les remords l'ont puni , la mort va l'expier.

(*Elle jette la torche sur le toit de sa chaumière.*)

GEORGES , *qui a parcouru les papiers.*

Mon père !

(*Il s'élançe dans les bras de Dupuis.*)

DUPUIS.

Georges !

MÉNARD , *désignant Sara aux paysans.*

Saisissez cette femme !

(*Les paysans, pour obéir à Ménard, gravissent les rochers. — Mais Sara, repoussant du pied l'arbre qui sert à parvenir jusqu'à elle, le fait rouler dans le torrent. — Pendant ce temps, le feu dévore la chaumière.*)

SARA, aux paysans.

Vous ne m'autez pas vivante!

(*Elle se jette dans les flammes. — Claude, qui arrive en ce moment, pousse un cri et tombe sans connaissance. — Surprise et effroi général.*)

TABLEAU.

FIN.

BIBL - CASANATENCE

157.385